

GOLDEN, R. M., éd., *The Huguenot Connection: The Edict of Nantes, its Revocation, and Early French Migration to South Carolina*. Archives internationales d'histoire des idées / International Archives of the History of Ideas, n<sup>o</sup> 125. Dordrecht, The Netherlands, Martinus Nijhoff Publishers; Norwell, MA, Kluwer Academic Publishers, 1988. vii-149 p. 55,00 \$

André J. M. Prévos

Volume 42, Number 1, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304658ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304658ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prévos, A. J. M. (1988). Review of [GOLDEN, R. M., éd., *The Huguenot Connection: The Edict of Nantes, its Revocation, and Early French Migration to South Carolina*. Archives internationales d'histoire des idées / International Archives of the History of Ideas, n<sup>o</sup> 125. Dordrecht, The Netherlands, Martinus Nijhoff Publishers; Norwell, MA, Kluwer Academic Publishers, 1988. vii-149 p. 55,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 98–100. <https://doi.org/10.7202/304658ar>

GOLDEN, R. M., ed., *The Huguenot Connection: the Edict of Nantes, its Revocation, and Early French Migration to South Carolina*. Archives internationales d'histoire des idées/International Archives of the History of Ideas, no 125. Dordrecht, The Netherlands, Martinus Nijhoff Publishers; Norwell, MA, Kluwer Academic Publishers, 1988. vii-149 p. 55,00\$

Ceux d'entre nous qui se sont penchés sur l'immigration de groupes idéologiques français en Amérique du Nord, des huguenots aux suivants des penseurs utopiens, savent bien que les raisons qui ont poussé ces individus à quitter la France sont souvent moins claires que les explications de ces immigrants le laissent entendre. Dans le bref ouvrage qui nous intéresse ici, ce fait est amplement illustré et copieusement documenté. En fait, dans le cas des huguenots, les histoires du protestantisme, de l'Édit de Nantes et de sa révocation ont déjà été le sujet de bien des études par des spécialistes de renom. C'est aussi le cas pour le présent ouvrage dont les chapitres sont les textes de conférences (par Nicola M. Sutherland, Élisabeth Labrousse et Jon Butler) présentées en 1985 pour commémorer le tricentenaire de la révocation de l'Édit de Nantes.

Dans son introduction détaillée, Richard M. Golden situe les trois essais, non absolument séquentiels (comme l'indique clairement le titre du livre), dans un contexte historique et en montre les caractéristiques les plus innovatrices. Nicola Sutherland analyse l'évolution de l'Édit de Nantes de 1598 à 1629. Pour elle, il est nécessaire de rejeter les mythes successifs (elle en voit cinq) qui ont laissé leurs empreintes sur les divers traitements historiques de l'Édit. Tout d'abord l'Édit n'a jamais été le bon édit du bon roi Henri, mais un document que ni huguenots ni catholiques ne considéraient comme définitif. Ensuite, il est erroné de penser qu'Henri IV favorisa les huguenots; il avait abjuré deux fois, il est vrai, et leur devait beaucoup, mais ce n'est qu'après son assassinat que ce mythe se développa; en fait, l'Édit marquait bien une victoire du catholicisme. Troisièmement, l'Édit n'avait point pour but la tolérance religieuse mais plutôt la paix qui, comme le dit Sutherland, n'était «ni une vertu ni un idéal». Quant au mythe selon lequel l'Édit aurait donné des privilèges politiques aux protestants, pour l'auteur il ne faut point confondre les privilèges

politiques et les conséquences politiques de l'Édit; ce dernier rendit impossible l'existence d'un état huguenot. Quant aux accusations contre Louis XIII et Richelieu auxquels on a reproché d'avoir travaillé à la perte des huguenots, Sutherland accuse en fait ces derniers d'avoir causé leur propre perte par les violations répétées de l'Édit et de s'être trouvés, en 1629, face à une situation impossible à résoudre.

Élisabeth Labrousse, quant à elle, se penche sur les motifs et les attitudes de la couronne sous Louis XIV. S'il est indéniable que le roi joua un rôle central dans la révocation, il n'en demeure pas moins vrai que les raisons qui le conduisirent à jouer ce rôle ne sont pas toujours aussi claires qu'il y paraît. Pour Labrousse, si l'importance des affaires étrangères dans les décisions royales concernant l'Édit ne doit pas être écartée, il faut néanmoins bien se rendre compte que les motifs politiques de Louis XIV étaient aussi bien associés aux affaires intérieures et étrangères. Le roi et la cour craignaient que l'influence huguenote ne mette en péril la position royale et son absolutisme dans le pays. Ils utilisèrent aussi la lutte contre les protestants avec l'idée de redorer le blason d'un roi qui, sur le tard, se découvrit des péchés qui devaient être lavés aux yeux de l'Église catholique (et de Dieu). Il faut donc approcher la révocation sous ce double angle.

Un des résultats de la révocation fut le départ des huguenots vers d'autres contrées. Jon Butler étudie ceux qui émigrèrent en Caroline du Sud, parmi lesquels il est possible de discerner les influences de l'Édit, ainsi que celles exercées par leur nouvel environnement. Comme la révocation interdisait aux huguenots de quitter la France, seuls ceux qui avaient des ressources suffisantes purent émigrer, ce qui fut reflété par le cosmopolitisme du groupe huguenot en Caroline du Sud; une autre conséquence fut l'irrégularité de l'immigration, d'où résulta le manque de cohésion des communautés huguenotes. Ces nouveaux venus issus de familles aisées arrivaient souvent sans le sou, car ils avaient dû abandonner leurs biens en France. Ils avaient choisi la Caroline dont on leur avait vanté les possibilités offertes pour des démunis courageux. D'où une dualité qui marquera les huguenots de Charleston et des environs: ils avaient quitté la France pour des raisons religieuses et avaient choisi la Caroline du Sud pour des raisons économiques. Ce furent d'ailleurs ces dernières qui marquèrent l'histoire du groupe. Tout d'abord, ils furent absorbés par les groupes anglicans et, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ils avaient été totalement absorbés par les groupes protestants locaux (méthodistes, baptistes). De plus, du point de vue du style de vie, l'assimilation se fit aussi rapidement et intensément qu'au point de vue religieux. Les huguenots français abandonnèrent rapidement leurs occupations artisanales pour acheter des terres et établir des plantations sur lesquelles travaillaient des esclaves. C'est le fait d'être devenus si rapidement propriétaires d'esclaves que Butler considère comme l'indicateur le plus révélateur de la rapide intégration des huguenots dans la société américaine locale du 18<sup>e</sup> siècle. En France, les huguenots avaient publié de nombreux pamphlets dénonçant les excès de la couronne et de l'Église, mais ils ne voyaient plus de contradiction entre ce fait et leur acquisition d'esclaves pour aider à leur enrichissement. Ils avaient été américanisés avec succès.

L'introduction et les trois essais composent la première moitié du livre; la seconde moitié inclut le texte de l'Édit de Nantes et le texte de la révocation (en anglais), ainsi qu'une lettre de Louis Thibou, du 20 septembre 1683, van-

tant les avantages offerts par la Caroline du Sud pour ceux qui voudraient y venir. Un index complète le livre.

Pour ceux qui s'attendent à un traitement exclusif de l'immigration huguenote, il serait préférable de lire l'important ouvrage de Butler (*The Huguenots in America*, 1983) ou celui de Magdelaine et von Thadden (*Le refuge huguenot*, 1985); pour ceux que l'histoire de l'Édit de Nantes et de sa révocation intéressent, il existe d'autres sources. Tout cela est vrai. Mais ce qui est aussi indéniable, c'est que nous avons ici l'occasion rarement donnée de pouvoir observer comment une étude détaillée des conditions politiques et sociales existantes en France à une époque donnée peut influencer l'image des émigrants qui ont décidé de quitter le pays en nous forçant à mieux discerner les raisons qui les poussèrent à s'exiler. L'histoire est rarement admirable et nous en avons ici une preuve brillante: l'Édit de Nantes fut presque extorqué par les protestants; une fois que ces derniers se furent mis en position inconfortable, ils furent persécutés pour des raisons bien plus politiques que religieuses; puis, une fois en Caroline du Sud, ces victimes se mirent à devenir elles aussi des persécuteurs d'hommes d'une race qui n'était pas la leur. Comme c'est le cas de bien des études de petits groupes français aux États-Unis, au 17e comme au 19e siècle, il est indispensable de ne pas se laisser emporter par un enthousiasme que la réalité historique ne permet que rarement de soutenir.

Reconnaissons aux auteurs des essais mentionnés ici la clarté d'esprit et l'érudition qui leur a permis d'éclaircir pour nous un problème trop fréquemment réduit à de simples idées qui, comme bien souvent dans le cas des idées simples, sont rarement idéales et moins encore simples.

*The Pennsylvania State University  
The Worthington Scranton Campus*

ANDRÉ J. M. PRÉVOS